

Motels Corona

7.Mai.2023 – 5.Nov.2023

Elke Andreas Boon

Freedom costs Money – Money costs Freedom, 2019
soie, coton, bois, 80 x 44 x 34 cm

Prêt à long terme Collection Communauté flamande

Depuis 1996, Elke Andreas Boon se construit une œuvre personnelle avec deux points de départ : la photographie et la sculpture. Au fil des années, elle a étoffé son instrumentation artistique en y intégrant des dessins, des sculptures, des installations et des objets – activité qu'elle pratique sous le pseudonyme de Matt Le Deu. En tant qu'artiste, Boon s'intéresse à ce qui fait évoluer le être humain et sur la tension qui existe entre adhésion et rejet des conventions sociales. Dans son œuvre, elle s'empare des liens sociaux et des relations de genre et lient famille. L'empathie qu'elle ressent pour la vulnérabilité des jeunes filles et adultes en général a été un fil rouge dans son œuvre. Cette réflexion permanente sur la condition humaine s'exprime à travers un art diversifié qui donne corps à nos rêves, nos angoisses et nos désirs. Dans cette œuvre textile, Boon évoque le rapport tendu entre liberté et moyens financiers.

Polien Boons

Sans titre, 2017

Technique mixte, dimensions variables

Prêt à long terme Collection Communauté flamande

Polien Boons (*1991, Bonheiden) étudie la tension entre éléments organiques naturels et structures rationnelles pensées par l'homme. Dans ses dessins et ses collages, elle utilise au départ la grille comme principe directeur. Ses derniers temps, elle recherche de plus en plus le contraste entre matériau organique et matériau industriel. Elle travaille notamment autour du cuivre, tant comme support de collages que sous forme d'eau-fortées comme matériau pour une installation où elle étudie une fois intrinsèque du cuivre. *Sans titre* (2017) se compose d'une grande plaque de cuivre appuyée contre un mur. Face à elle se trouve une machine à fabriquer des bulles de savon, d'où sortent des bulles de savon qui éclatent au contact de la plaque de cuivre. L'installation exploite le contraste entre la plaque de cuivre massive et les bulles de savon éphémères, qui au fil du temps finissent par oxyder la plaque.

Dries Boutsens

Sans titre, 2015

Technique mixte

Prêt à long terme Collection Communauté flamande

La pratique artistique de Dries Boutsens (*1993, Hasselt) comprend principalement des collages et de la sculpture. Boutsens crée ses collages à partir de papier et de matériau de récupération de la vie quotidienne. Des œuvres plus anciennes entrent parfois dans la composition de nouvelles créations. Il laisse délibérément voir les traces d'utilisation et fait ainsi allusion non seulement à lui-même, mais aussi aux précédents propriétaires des matériaux. L'artiste travaille pendant plusieurs années sur ses collages, ce qui explique que leur forme extérieure change souvent et qu'ils n'ont pas de sens d'accrochage précis : ce n'est pas l'artiste, mais le responsable de l'installation qui détermine l'orientation finale des œuvres de Boutsens. Les collages tactiles ont progressivement évolué pour devenir des objets tridimensionnels faits de matériaux robustes comme le bois et le métal. Certains d'entre eux ne sont plus d'orientation spécifique. L'histoire des matériaux utilisés et du processus de fabrication est évoquée à travers la patine, qui naît par exemple de l'oxydation.

Fred Bervoets

Kerstmis, 2020

Technique mixte sur toile, 147 x 207 cm

Prêt à long terme Collection Communauté flamande

Fred Bervoets (*1942, Burcht) occupe une place à part dans le monde de l'art belge. Refusant de suivre une quelconque tendance, il a tracé son propre chemin et n'a jamais cessé de peindre dans le style expressionniste exubérant qui le caractérise, avec ses influences Cobra. Son art n'a pas toujours collé à l'esprit du temps, ce qui ne l'a pas empêché d'exercer, en tant que peintre et professeur, une grande influence sur de nombreux artistes comme Vincent Geyskens, Tom Liekens, Koen van den Broek, Kati Heck, Vaast Colson et Dennis Tyfus. Le langage plastique caractéristique de Bervoets, avec son enlèvement de détails presque psychédéliques qui débouche sur l'horreur du vide, renferme de nombreuses références à l'histoire de l'art et présente des analogies avec l'art brut et la bande dessinée. Bervoets est un conteur né, qui réalise à la fois des dessins, des tableaux et des eaux-fortes. Son art, inspiré autant par des souvenirs que par des scènes de la vie quotidienne, est très narratif et a une trame forte et autobiographique. Cela se voit aussi dans *Kerstmis* (2020), entoué de sous-tableaux, l'artiste se représente passant Noël seul, dans ce que sont devenus tableaux, pendant le confinement imposé par l'épidémie de coronavirus.

Ricardo Brey

Saturno devorando a uno de sus hijos, 2012 technique mixte, diverses dimensions

Prêt à long terme Collection Communauté flamande

L'artiste cubain Ricardo Brey (*1955, Havana) vit et travaille à Gand. Depuis quelques dizaines d'années, il développe un art protéiforme qui propose une réflexion poétique et métaphysique sur notre existence. Partant de ses origines mélangées, Brey combine diverses sources littéraires et scientifiques de la pensée occidentale et de la culture afro-cubaïne avec des références socio-économiques plus actuelles. Il le fait dans un langage visuel original, en recourant à la fois à des matériaux bon marché et de récupération et à des matières nobles. C'est notamment le cas dans l'installation *Saturno devorando a uno de sus hijos* (2012). Cette œuvre est faite d'une constellation d'astres liés les uns aux autres, de forme sphérique ou semi-sphérique, dans les matériaux les plus divers. Certaines sphères sont en plomb, un matériau qui, dans l'Antiquité, était associé à la planète et au dieu Saturne. Pour d'autres sphères, Brey a utilisé un œuf d'autruche ou un vieux ballon de football. Le titre de l'œuvre est un clin d'œil au *Saturne devorant un de ses fils* (1823) de Goya. Mais l'œuvre peut aussi être interprétée comme une métaphore du régime cubain étouffant que l'artiste a fui, et par extension de toutes les formes d'abus de pouvoir.

Luc Delu

Red and Blue Barricade, Barricade #5 (2016) dessin numérique, éd.1/3, 63 x 100 cm

Prêt à long terme Collection Communauté flamande

Pour l'architecte, urbaniste et artiste Luc Delu (*1944, Duffel), l'architecture est une forme de pensée plastique, sculpturale et politique sur le rapport entre espace public et espace privé. Ce sont les thèmes qui l'occupent à la fois dans son bureau d'architecture T.O.P. office, fondé en 1970, et dans ses activités d'artiste. Notamment dans l'installation *Red and Blue Barricade* (2017), dont une esquisse est présentée ici. La source d'inspiration de cette œuvre est le célèbre tableau *La Liberté guidant le peuple* (1830) d'Eugène Delacroix, qui représente Marianne, l'incarnation de la France, à la tête des révolutionnaires. Et qui a poussé Delu à se demander ce qui fait d'une barricade une barricade. Il a d'abord commencé par dresser des barricades avec des objets disparates, des livres et des meubles. Son œil est finalement tombé sur la chaise rouge et bleue de Gerrit Rietveld, un meuble iconique, facile à produire. Bien que la chaise ait été conçue comme une pièce de « design pour le peuple », elle a fini par devenir un objet de collection impayable. Le potentiel révolutionnaire perdu du meuble est remis à l'honneur dans cette barricade faite de 29 chaises empilées.

Manu Engelen

Foggy, 2015

Technique mixte sur toile

Prêt à long terme Collection Communauté flamande

Manu Engelen (*1984, Louvain) a obtenu en 2010 un diplôme de master en peinture à la XLAM - MAD School of Arts de Hasselt. Ces dernières années, il a réalisé des compositions abstraites qui sont basées sur des objets ou des phénomènes spécifiques de la réalité physique. *Foggy* (2015-2018) peut ainsi faire allusion à certains effets atmosphériques provoqués par le brouillard, comme une vue trouble, une lumière tamisée et des couleurs diffusives. Sur le plan de la technique picturale, Engelen obtient ce résultat en mélangeant différents matériaux, comme le fusain et la peinture au pistolet, pour créer une image doucement vibrante avec des transitions fluides entre les différentes teintes. L'artiste s'intéresse aussi aux différentes manifestations de l'énergie. Engelen évoque ce concept difficile à visualiser au moyen de coups de pinceau dynamiques et en abandonnant la figuraton. Du point de vue de l'histoire de l'art, Engelen semble continuer de développer certains aspects de l'art de Barnett Newman, Mark Rothko et Jef Verheyen. Des rapprochements peuvent également être faits avec les œuvres d'artistes d'aujourd'hui comme les *spray paintings* de Sterling Ruby et les dégradés de Pieter Vermeersch.

Pélagie Gbaguidi

Care, 2020

mine de plomb, colle et laine sur papier, éd. 1/5

Prêt à long terme Collection Communauté flamande

L'œuvre de Pélagie Gbaguidi (*1965, Dakari) se concentre sur l'histoire coloniale et postcoloniale. L'artiste se décrit comme un *griot* d'aujourd'hui. Le terme renvoie traditionnellement à un conteur d'Afrique de l'Ouest qui est le gardien des histoires et des traditions culturelles orales. Elle se considère elle-même comme une médiatrice entre mémoire individuelle et passé des ancêtres. Les œuvres de Gbaguidi font souvent allusion à des récits méconnus qui tentent de défaire l'historiographie soi-disant officielle de ses simplifications, archétypes, voire mensonges. L'artiste se sert de divers médias comme la peinture, le dessin, la performance et l'installation. Ces cinq dessins font partie d'une série qui porte le titre éponyme de *Care* (2020). Toutes les œuvres de la série ont été réalisées sur du papier provenant des archives du Musée royal d'Afrique centrale de Tervuren. Ce sont plus précisément des pages d'une encyclopédie consacrée à la flore de la province congolaise du Katanga, un livre dont le musée a voulu se débarrasser. Gbaguidi recontextualise ces documents d'archives en apparence inutiles, en les employant comme support de dessins spontanés, expressifs et colorés, au pastel sec et à la mine de plomb. Avec *Care*, Gbaguidi actualise le débat sur le passé colonial belge et dévoile véritablement le rapport de force inégal dont il s'accompagnait. L'encyclopédie montre par exemple que la recherche botanique menée à l'époque au Congo visait à accroître les connaissances des Belges et pas du tout celles de la population congolaise.

Maud Gourdon

ABC DNA, 2019, technique mixte

Prêt à long terme Collection Communauté flamande

Maud Gourdon (*1991, Beauvais) fait des installations à partir de divers matériaux tels que des publications, des textes, des dessins et des sculptures. Dans sa pratique, elle explore les points de recoupement possibles avec l'histoire et les traditions, à travers des récits intimes et des objets familiers. Le langage et le hasard jouent un rôle prépondérant dans le processus artistique de Gourdon. Les lapsus et les homophones – des mots qui se prononcent de la même façon, mais ont des orthographe et des sens différents – sont des éléments importants dans ses narratifs. *ABC DNA* (2019) fait partie de l'installation *A Flower is Speaking to a Dog*, qui est basée sur la publication éponyme dans laquelle Gourdon étudie l'ADN en tant que fondement du langage. Pour ce faire, l'artiste a recopié des éléments de chaînes arbitraires d'ADN par du vocabulaire anglais de base comme les mots *dog*, *flower* ou *mother*, ce qui a progressivement donné naissance à une ligne narrative ou un partition pour deux personnages, *dog* et *flower*, qui suit en filigrane la structure du matériel génétique humain. *ABC DNA* se compose de 43 diapositives et autant d'anneaux de laiton qui sont accrochés au mur comme des chaînes. Sur le plan formel, l'œuvre fait penser aux différents maillons qui constituent ensemble la structure d'un brin d'ADN. Les diapositives sont accrochées dans un ordre de succession spécifique et racontent une histoire à propos de la création de l'univers, une histoire inspirée de plusieurs mythes de la création.

Hamza Halloubi

Walking and Talking, 2018-2019

vidéo, 6'21"

Prêt à long terme Collection Communauté flamande

L'artiste marocain Hamza Halloubi (*1982, Tanger) réalise des films qui adoptent souvent la forme de lettres ou de monologues à travers lesquels il s'adresse au spectateur ou à un personnage spécifique. Dans ses vidéos-poèmes, il combine des réflexions personnelles avec la grande histoire. Il travaille autour de thèmes comme la mémoire, le colonialisme, l'aliénation et la migration. Il opte en outre régulièrement pour un point de vue caméra singulier ou une technique particulière. C'est notamment le cas dans *Walking and Talking* (2018-2019), un film qui est projeté sur un écran circulaire. Dans la vidéo, la narratrice – une artiste d'origine africaine – s'adresse à un certain Yousef dans un musée. Elle lui avoue qu'elle se sent, tout comme lui, exclue des musées occidentaux, qui affirment pourtant tendre à l'universalité. *Walking and Talking* illustre bien la pratique de Halloubi, dans laquelle des expériences personnelles sont traduites en un film qui associe poésie et expérimentation.

Joke Hansen

Between canyons and deserts, 2021 huile sur papier, dimensions variables

Tennis for Two, 2021

huile sur papier, 150 x 100 cm

Prêt à long terme Collection Communauté flamande

L'art de Joke Hansen (*1979, Bilzen) n'est qu'un grand questionnement sur le pouvoir et le comment de la peinture. C'est un exercice sans fin dans lequel Hansen tourne autour de l'axe de la peinture. Les œuvres plastiques qui en découlent sont des tableaux, des collages et des sculptures qu'elle étudie T.O.P. Ses tableaux ressemblent parfois à des sortes de caricatures ou d'*inside jokes*. Et jusqu'au-boutisme de la peinture sur toile a débouché il y a cinq ans environ sur les premiers cut outs et *shaped canvases* de Hansen. Sa pratique picturale est devenue depuis lors une tentative permanente et presque obsessionnelle de rupture avec la toile traditionnelle, une discussion constante et une manipulation de la forme ferme – rectangulaire, carrée, en spirale, ovale – de la toile classique. Plus d'une fois, le « chemin à parcourir », comme dans un jeu sur ordinateur, constitue aussi le sujet du tableau : une structure tubulaire, des canalisations en U, des environnements techniques, un tuyau d'échappement qui aboutit à un nuage qui semble être devenu une otopompe d'un « exit ». Des œuvres comme *Tennis for Two* (2021), *Shank* (2021) et *La* (2021) en sont de beaux exemples.

Emilio López-Mencheró

Trying to be (2000-2021)

photo sur aluminium, tirage 5 ex.

Prêt à long terme Collection Communauté flamande

Trying to Be Frida

Trying to Be Rosée Sélyva Trying to Be Jérôme

L'artiste belgo-espagnol Emilio López-Mencheró (*1960, Mol) étudie la notion d'identité et la place de l'artiste dans notre société. Il part souvent de figures connues de la littérature, de la musique, du cinéma et de la politique, qu'il examine et analyse minutieusement. Dans la série *Trying to be...*, il se déguise en une série de personnages tirés de l'histoire (de l'art) et de notre mémoire collective : depuis Frida Kahlo, Pablo Picasso et Fernand Léger jusqu'à Pablo Escobar, en passant par Che Guevara et Yasser Arafat. En adoptant chaque fois la pose caractéristique et la tenue vestimentaire de ces personnalités, il déconstruit une série de personnages mythiques et étudie ce qui en fait des icônes. En se glissant dans la peau d'autres personnes, il thématise aussi le changement de perspective et de vision du monde.

Kurt Ryslavy

Facture décorative (Vlaamse Overheid), (2008-2009)

huile sur toile, 80 x 100 cm

Prêt à long terme Collection Communauté flamande

L'architecte Kurt Ryslavy (*1961, Graz), qui vit à Bruxelles, se décrit comme un artiste conceptuel, un poète et un gagnant en vins. Cette dernière fonction, qui est aussi son négociant-pain, occupe une place importante dans sa pratique artistique. Il thématise ses activités de négociant en vins, ce qui fait des *factures décoratives*. C'est-à-dire des factures qui Ryslavy adresse à ses clients, avec sur celles-ci son numéro de TVA, son numéro de compte en banque et à la quantité et le type de bouteilles de vin livrées, tous renseignements peints avec des empâtements dans une écriture délibérément expressionniste. Comme on peut le voir sur cette facture adressée aux autorités belges, Ryslavy aborde avec un grand sens de l'humour et de l'autodérision le rapport entre profession principale et profession complémentaire, entre peintre du dimanche et artiste professionnel. Il existe en outre une version alternative de cette œuvre sous la forme d'un drapeau, qui flotte pour le moment sur le toit du S.M.A.K.

Ely Strik

Fraud's Sofa, 2007-2012

fusain, peinture laque et peinture à l'huile sur papier, 230 x 336 cm

Prêt à long terme Collection Communauté flamande

L'artiste néerlandaise Ely Strik (*1961, La Haye) vit et travaille à Bruxelles. Elle recourt au dessin et à la peinture pour sonder les profondeurs de l'âme humaine. Rêves, pulsions et hallucinations sont évoqués dans un style personnel, dans lequel on relève l'influence de Goya et d'Ensor, du symbolisme et des théories de Sigmund Freud. Dans ses œuvres au fusain, au graphite, à la craie, à l'encre, au pastel, à la peinture à l'huile et à la peinture laque, elle alterne petits formats intimes et volumes monumentaux de plus de deux mètres sur trois. Dans *Fraud's Sofa* (2007-2012), elle représente le célèbre divan de Freud dans le coloris plein de retenue qui la caractérise, avec une texture étonnante.

Guy Van Bossche

Curtain, 2021

huile sur toile, 180 x 120 cm

Prêt à long terme Collection Communauté flamande

Les tableaux de Guy Van Bossche (*1952, Anvers) sont caractérisés par un style pictural impassible et une palette de couleurs pleine de retenue. Il travaille d'après du matériel visuel existant, et l'influence de la photographie ressort clairement du cadrage et du découpage de la plupart de ses compositions. Van Bossche donne ainsi à voir des détails de quelque chose de familier, comme un intérieur, des détails qui, en raison du cadrage insolite, produisent une sensation d'étranger, voire de malaise. C'est notamment le cas de *Curtain* (2021), où une tache sur un rideau rose représente une source lumineuse qui se trouve en dehors de l'image. Le tableau exprime dès lors une absence, comme d'autres œuvres de Van Bossche d'ailleurs. Ses dernières années, le rideau est un motif récurrent dans son œuvre. Dans ce tableau-ci, il fait spécifiquement référence à *The Ventriquist* (le ventriculiste), un autre thème qu'il aborde à plusieurs reprises. Van Bossche cache ici une véritable œuvre derrière un rideau, faisant ainsi allusion aux menaces qui pèsent sur la liberté d'expression, avant tout des journalistes, mais par extension de chacun d'entre nous.

Koen van den Broek

Torque #63, 2013

huile sur toile, 165 x 110 cm

Prêt à long terme Collection Communauté flamande

La pratique picturale de Koen van den Broek (*1973, Bree) a été fortement influencée par le cinéma et la photographie. Ses tableaux sont basés sur des photos qu'il a prises lui-même d'éléments et de repères spatiaux dans le paysage (urbain) : bordures colorées, fissures dans le revêtement de la chaussée, ombres de réverbères. Van den Broek explore son travail. Il cherche la tension entre figuration et abstraction, mais aussi entre les traditions picturales européenne (Henri Matisse) et américaine (Barnett Newman, Clyfford Still, Robert Mangold, ...). Sa peinture est une quête de l'essentiel. C'est ce que nous voyons notamment dans la vaste série des *Torques*, qui voit le jour entre 2011 et 2013. Pour *Torque #63* (2013), Van den Broek reprend des éléments de tableaux antérieurs – les bordures caractéristiques – et il les place sur l'image d'une *torque*. L'œuvre renvoie à la technique du couplage ou de la source d'énergie qui permet d'entraîner quelque chose, au propre comme au figuré, et qui peut constituer en même temps un point de basculement. Dans la série des *Torques*, l'idée de « sampling » de plusieurs images en couches superposées est d'ailleurs un des principes directeurs. Van den Broek a continué à développer cette idée dans quelques interventions architecturales découlant de la série, comme les façades du Garage et de l'hôpital AZ-Sint-Maarten à Malines.

Patrick Vandén Eynde

Particles, 2019, technique mixte

Prêt à long terme Collection Communauté flamande

Patrick Vandén Eynde (*1964, Ninove) est un peintre belge qui a construit une œuvre cohérente, mais stylistiquement très variée. C'est en 2016, à l'exposé, sous le titre de *Cold Fusion*, une nouvelle série d'œuvres où il confrontait des objets sculpturaux avec de grands tableaux figuratifs. Dans cette série, Vandén Eynde emploie des stratégies cinématographiques pour renforcer l'expérience visuelle de ses œuvres. Sa source d'inspiration est le film *THX1138* (1971), qui marque les débuts du réalisateur de *Star Wars* George Lucas. Il a tout particulièrement été fasciné par la scène finale emblématique, où le personnage principal, qui s'échappe d'un monde dystopique, fusionne pour ainsi dire avec l'atmosphère solaire couchant à l'arrière-plan. *Particles* (2019) fait partie de la série *Cold Fusion* et se compose de trois éléments : une grande toile à la peinture à l'huile, un anneau de polyméthacrylate argenté et une tige de carton alvéolaire de la même couleur. Le tableau, sombre, représente deux astres gris flottant dans le vide. Il sert de toile de fond aux sculptures étincelantes, qui font penser à des artefacts de science-fiction. L'artiste s'interroge ainsi sur le statut évolutif de la peinture. Dans l'art classique, la peinture devenait en effet la sculpture dans la hiérarchie des arts, tandis qu'à l'âge d'or de l'industrie cinématographique, les peintres se contentaient de réaliser des décors.

Liliane Vertessen

Motel Corona – On Bed (One & Two) – In Bed, 1994

technique mixte, diverses dimensions

Prêt à long terme Collection Communauté flamande

A partir du lieu/de la fin des années 70, Liliane Vertessen (*1952, Melloepoldsburg) se fait remarquer par ses autoportraits mis en scène, où elle se glisse dans la peau de différents personnages fictifs. Souvent peu vêtue et adoptant une pose provocante, elle interprète toutes sortes de types de femmes (vamp, lolita, glva, dominatrice, ...) que l'on ne trouve pas dans le monde du cinéma et de la pub. Elle n'est pas victimisée dans ses photos, mais respire plutôt l'empowerment et la conscience de soi. Vertessen combine ses photos avec des luminaires vives au néon, des miroirs et des accessoires sensoriels tels que des paillettes, de la peluche et des plumes. Elle évoque ainsi la fantasmagorie des boîtes de striptease et des bordels, où son regard croise celui du spectateur dans un vortex infini de séduction et de désir, d'exhibitionnisme et de voyeurisme. Vertessen utilise aussi parfois ses photos dans des installations spatiales plus grandes comme dans *Motel Corona* ou *In Bed (One & Two)* (1994), l'œuvre qui a donné son nom à l'exposition.

En savoir plus sur les autres acquisitions de relance

Nico Dockx

Retreat/No Retreat, 2018

Technique mixte, 15 x 175 x 7 cm (éclairage au néon), 10 x 15 cm (carte postale)

Prêt de longue durée Collection Communauté flamande

Nico Dockx (*1974, Ekeren) est un artiste belge. Il est également commissaire d'exposition, publicitaire, graphiste et chercheur, et s'intéresse avant tout aux archives. Ses interventions artistiques en tous genres – publications, textes, messages expérimentaux, images, installations, performances et conversations – sont presque toujours le fruit d'une étroite collaboration avec d'autres artistes et se déroulent plus souvent sur le rapport entre perception et souvenir. L'œuvre *Retreat/No Retreat* est faite d'un éclairage au néon reprenant les mots du titre et d'une carte postale frappée des mêmes mots. Dockx a fabriqué le cachet en 2012, pendant une retraite dans le parc national de Banff, au Canada, un projet-satellite de Documenta 14. Depuis cet endroit reculé, il a envoyé plusieurs cartes postales *Retreat/No Retreat* à ses amis. Il mettait ainsi une critique à l'entrete du projet Documenta en affirmant qu'une véritable retraite était impossible dans des conditions aussi « artificielles ». L'œuvre éclairée au néon a été réalisée plus tard, en 2018. Lorsque la Communauté flamande en a fait l'acquisition en 2021 pour le S.M.A.K., Dockx l'a accompagnée d'une nouvelle carte postale, évoquée cette fois depuis la commune wallonne de Pepinster, gravement touchée cette année-là par des inondations. Une façon subtile de critiquer le statut d'acquisition de l'œuvre, tout en affirmant une fois de plus qu'une véritable retraite n'est jamais possible : il faut toujours trouver l'équilibre entre *retreat* (l'individu) et *no retreat* (la place de l'individu dans le monde).

Alexis Guffin

MacGuffin Series: Anupam/Shi Jian Workshop/GE554, 2021

technique mixte

201 x 86 x 0,8 cm

Prêt de longue durée Collection Communauté flamande

Alexis Guffin (*1990) est un artiste français qui vit et travaille à Bruxelles et en Bretagne. Il produit souvent ses œuvres en dialogue avec d'autres. Dans sa pratique artistique collaborative, il remplace l'idée traditionnelle de l'artiste génie individuel par la notion de paternité commune des œuvres d'art, les transactions culturelles constituant la base de nouveaux récits. Les narrations qui en découlent sont ensuite développées dans divers médias : sculptures, créations textiles, vidéos et dessins. Pour les œuvres de la *MacGuffin Series*, Guffin a demandé à plusieurs personnes de décrire dans un court texte une porte qui était importante pour eux. Il a ensuite travaillé avec la communauté chinoise Fang Yaqi pour interpréter les descriptions et les convertir en une série de plaques de porcelaine. Leur apparence extérieure fait certes encore penser à une porte, mais Guffin passe délibérément sous silence ce qui sont précisément ces objets. Pour lui, ils peuvent aussi bien être des sculptures autonomes que des éléments d'une scénographie. Ils peuvent même servir de support à une autre œuvre d'art. Ce n'est donc pas par hasard que le titre de la série renvoie au terme *MacGuffin*, qui dans le monde du cinéma, désigne un élément d'un récit qui déclenche et pilote en grande partie l'intrigue, sans être pour autant défini plus avant.

Mekhitar Garabedian

fig. a, a comme alphabet (*ayppenkeem*) (2009-2017),

mine de plomb et encre sur papier, toute l'installation : 29,7 x 495 cm

Prêt Collection Communauté flamande

fig. a, a comme alphabet (*ayppenkeem*) (2009-2017) se compose de listes de lettres et de mots arméniens écrits par l'artiste. En immortalisant ce moment d'apprentissage, il fait allusion à la perte de sa langue maternelle, une expérience vécue par de nombreux immigrants – en particulier les Arméniens de la diaspora. Garabedian retourne aussi souvent à des citations d'écrivains et d'autres artistes comme Félix González-Torres ou Marcel Broodthaers. Ce dernier, surtout, est une référence importante dans son œuvre. Le titre de la série est un clin d'œil dans sa direction.

Mekhitar Garabedian

fig. a, a comme alphabet (*ayppenkeem*), 2009-2017

pencil and ink on paper, entire installation 29,7 x 495 cm

Mekhitar Garabedian (b. 1977) is a Belgian-Syrian artist with Armenian roots. He works on a diverse but coherent oeuvre that includes drawings, text, installations, photographs, sculptures, sound works and neon. His work alludes to the language, culture and history of Armenia, the country his grandparents fled in 1915 to escape from the genocide. Language, identity, memory and origin are also key words in his practice. The series *fig. a, a comme alphabet* (*ayppenkeem*) (2009-2017) comprises a succession of lists prepared by the artist with letters and words in Armenian. By capturing this moment of learning, he refers to the loss of his mother tongue, an experience familiar to many migrants – and especially the Armenians of the diaspora. Garabedian usually frequently works with references and quotes from writers and other artists, such as Félix González-Torres or Marcel Broodthaers. The latter, in particular, is an important point of reference in his work, to whom he also nods with the title of this series.

Wannes Lecompte

Chanard Bonnard, 2021

Huile sur toile

Prêt de longue durée Collection Communauté flamande

Wannes Lecompte (*1979, Etterbeek) s'attarde sur la discipline qu'est la peinture dans son art. Il s'interroge sur ce qui fait d'un tableau un tableau, il déconstruit la peinture pour la ramener à l'essentiel : un jeu de forme, de couleur et de texture. Il peint ainsi fréquemment des détails qui sont déjà présents sur la toile. Si la toile tendue présente une irrégularité, par exemple, il accentue celle-ci avec de la peinture. Pour lui, le tableau à réaliser est dans un certain sens déjà présent dans la toile – tout comme les sculptures de Michel-Ange étaient déjà contenues dans le marbre, que l'artiste n'avait plus qu'à tailler. Outre la couleur et la texture, le rythme est important dans l'œuvre de Lecompte. Il est d'ordre plastique, mais aussi musical. Dans ses publications d'artiste, ses vidéos, ses concerts et ses performances, il cherche fréquemment les similitudes entre arts plastiques et musique. Le free jazz et l'improvisation sont des principes qui le guident. Il utilise souvent des jeux de mots pour ses titres de ses tableaux, comme dans *Chanard Bonnard*. Les recherches de Lecompte sur la peinture ont aussi abouti à des fresques, qu'il a exécutées à l'aide de techniques séculaires, pour une expo au centre culturel de Strombeek, une commande de la commune de Berchem-Sainte-Agathe.

William Ludwig Lutgens